



**HAL**  
open science

## Un des premiers exemples d'hybridation : l'architecture arménienne de Crimée (XIVe-XVe siècle)

Patrick Donabédian

### ► To cite this version:

Patrick Donabédian. Un des premiers exemples d'hybridation : l'architecture arménienne de Crimée (XIVe-XVe siècle). Art of the Armenian Diaspora. Proceedings of the Conference, Zamosc, April 28-30, 2010, Apr 2010, Zamosc, Pologne. pp.47-67. halshs-00906672

**HAL Id: halshs-00906672**

**<https://shs.hal.science/halshs-00906672>**

Submitted on 20 Nov 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# SERIES BYZANTINA

Studies on Byzantine and Post-Byzantine Art

VOLUME IX

Art of the Armenian Diaspora  
Proceedings of the conference,  
Zamość, April 28–30, 2010

THE POLISH SOCIETY OF ORIENTAL ART  
CARDINAL STEFAN WYSZYŃSKI UNIVERSITY

Warsaw 2011

# *Un des premiers exemples d'hybridation : l'architecture Arménienne de Crimée (XIVe–XVe siècle)*

Patrick Donabedian, Aix-en-Provence

Des dizaines d'édifices culturels furent bâtis par les Arméniens en Crimée, au XIVe–XVe siècle, notamment dans les villes de Caffa et Solkhat/Sourkhat<sup>1</sup>. Ils s'accompagnaient certainement, en nombre encore plus grand, de bâtiments civils. De ce vaste héritage architectural, seule une vingtaine d'édifices culturels paroissiaux (églises et chapelles), trois ou quatre monastères et quelques rares vestiges d'architecture civile nous sont partiellement parvenus<sup>2</sup>.

A Caffa (aujourd'hui Féodosia) on peut encore identifier une dizaine d'églises arméniennes. Mais durant la période d'essor des XIVe–XVe siècles, ce sont plusieurs dizaines d'églises et de monastères arméniens qui ont dû exister. Des témoignages français, italien, russes et turc des XVIIe et XVIIIe siècles indiquent que, à cette époque, la ville comptait encore entre 20 et 32 églises arméniennes<sup>3</sup>.

En sus des églises, il y avait à Caffa et à proximité plusieurs monastères arméniens qui ne sont pas conservés. L'église Saint-Serge, préservée en bon état, appartenait à un mo-

---

<sup>1</sup> Sur l'histoire de la colonie arménienne de Crimée, voir surtout V. Mikaelyan, *Ghrimahayots patmout'youn*, Erevan 1989.

<sup>2</sup> Sur l'architecture médiévale arménienne de Crimée en général, on pourra consulter notamment : M. Pechtaldjian, *Pamyatniki armyanskikh posselenii*, Erevan 1987, p. 15–48 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *Armyanskaïa arkhitektoura v Krymou*, Erevan 1990 ; O. Khalpakhchian, 'Chiese armene in Crimea', dans : *Atti del Quinto simposio internazionale di arte armena. 1988*, Venise 1991, p. 499–515 ; P. Donabedian, 'Les Arméniens en Crimée génoise (XIIIe–XVe siècle). Notes d'histoire et d'architecture', dans : *Roma-Armenia*, catalogue d'exposition, red. C. Mutafian, Rome 1999, p. 188–193.

<sup>3</sup> E. Korkhmazyan, *Armyanskaïa miniatyoura Kryma (XIV–XVII vv.)*, Erevan 1978, p. 16–17 ; V. Mikaelyan, *Ghrimahayots patmout'youn*, Erevan 1989, p. 32, 41, 191–192 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 9 ; E. Aïbabama, *Dekorativnaïa kamennaïa rez'ba Kaffy XIV–XVIII vekov*, Simferopol 2001, p. 23.

nastère dont presque rien ne subsiste<sup>4</sup>. Du monastère Saint-Georges, seule reste l'église, remaniée tardivement. Le monastère Saint-Antoine, qui était lui aussi situé en ville, fut célèbre au XVe siècle pour son école monastique et son *scriptorium*<sup>5</sup>. Dans celui de Saint-Grégoire, également en ville, un hymnaire fut copié en 1431<sup>6</sup>. L'existence d'un monastère Saint-Ménas ou Monastère Rouge (Kızıldaş) est aussi signalée à Caffa<sup>7</sup>. Le monastère de Gamtchak (Qimtchak), attesté depuis le début du XIVe siècle, se trouvait près de Caffa ; il possédait une église à coupole dédiée à la sainte Mère de Dieu<sup>8</sup>. Un homiliaire y fut copié en 1352–53<sup>9</sup>. Enfin, outre les fidèles de l'Eglise nationale, il y avait également à Caffa des Arméniens convertis au catholicisme, et un monastère dominicain arménien fondé en 1333 y est mentionné<sup>10</sup>. Lors de fouilles menées en 1998 et 2000, au voisinage de Caffa, au lieu-dit Vallée des Deux Ancres (*Dvoukhyakornaïa dolina*), on a découvert les restes d'un monastère arménien<sup>11</sup>.

Les Arméniens prirent une part active aux travaux d'intérêt public de Caffa. Leur évêque fit construire au début du XIVe siècle une conduite d'eau dont toute la ville bénéficia<sup>12</sup>. Deux plaques à inscriptions arméniennes de la fin du XIVe-début du XVe siècle, auxquelles des blasons génois confèrent un caractère officiel, relatent la construction de fontaines<sup>13</sup> ; s'y ajoute une pierre de margelle de puits portant une inscription arménienne et quatre blasons génois<sup>14</sup>. Les Arméniens participèrent aussi à l'édification et à l'entretien des remparts de Caffa : dans un document de 1464, les autorités génoises expriment leur reconnaissance à l'évêque arménien pour cette contribution<sup>15</sup>.

Selon une chronique arménienne du XVIIIe siècle, des notables arméniens, avec l'accord des autorités génoises, construisirent (peut-être restaurèrent) en 1432–1472 l'enceinte de leur faubourg, au sud du rempart génois<sup>16</sup>. Les Arméniens appellent aujourd'hui encore

<sup>4</sup> E. Lapouchinskaïa, « Armyanskaïa tserkov' sv. Sarkissa (Serguïa) v Feodossii », *Lraber*, 5 (1984), p. 58–63.

<sup>5</sup> V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 200–201 ; H. und H. Buschhausen, E. Korchmasjan, *Armenische Buchmalerei und Baukunst der Krim. Tafeln*, Erevan 2009, p. 19, 32, 42, 51–52.

<sup>6</sup> H. und H. Buschhausen, E. Korchmasjan, *op. cit.*, p. 69.

<sup>7</sup> E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 96 ; E. Aïbabina, *op. cit.*, p. 65.

<sup>8</sup> E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 9 ; V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 16 ; E. Aïbabina, *op. cit.*, p. 8 ; M. Petrossyan, 'Ghrimi Sourb Khatch vanqəv 1993–2001 t'č. verakanganman achkhatanqnerə', *Houchardzan, Tareguirq*, 4–5 (2008), p. 25.

<sup>9</sup> H. und H. Buschhausen, E. Korchmasjan, *op. cit.*, p. 76.

<sup>10</sup> V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 88.

<sup>11</sup> E. Aïbabina, *op. cit.*, p. 116–119, fig. 38, 39.

<sup>12</sup> V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 197–198 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 7.

<sup>13</sup> E. Aïbabina, *op. cit.*, p. 55–56, 105, 108 (fig. 34).

<sup>14</sup> E. Aïbabina, *op. cit.*, p. 60, fig. 10, p. 61. Inscription : *Divan Hay Vimagrouit'yan. Corpus Inscriptio-num Armenicarum. Liber VII, Ukraina, Moldova*, établi par G. Grigoryan, Erevan 1996, p. 26, n° 11.

<sup>15</sup> V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 194, 196.

<sup>16</sup> E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 11–12 ; V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 194–196.

« *Hayots Berd* » (« Fort des Arméniens ») ce faubourg, devenu au XIXe siècle le quartier de La Quarantaine.

On trouve dans le périmètre de La Quarantaine cinq ou six églises des XIVe-XVe siècles, stylistiquement homogènes. L'épigraphie, les témoignages écrits et les caractéristiques architecturales prouvent que trois d'entre elles, assez bien conservées, sont arméniennes : Saint-Jean Baptiste, datée par la tradition de 1348 et qui portait une inscription de restauration de 1661<sup>17</sup>, Saint-Jean le Théologien, vraisemblablement lui-aussi du XIVe-XVe siècle, et Saint-Etienne, datée de la première moitié du XVe siècle (avant 1456) par des sources arméniennes<sup>18</sup> et située près d'une fontaine de 1491 à inscriptions arméniennes (disparues)<sup>19</sup>. L'église Saint-Etienne conserve des fragments de fresques d'influence byzantine et à inscriptions grecques qui l'ont fait considérer à tort comme grecque<sup>20</sup>. La quatrième église de La Quarantaine, restaurée, est traditionnellement dédiée à saint Grégoire l'Illuminateur, et la cinquième, en ruines, à sainte Parascève (« *Ourbati* » = « du Vendredi »).

La typologie de l'ensemble formé par l'église et son narthex semble montrer que deux de ces monuments, Saint-Jean Baptiste et Saint-Jean le Théologien, étaient des sanctuaires monastiques. Au XIXe siècle, on pouvait aussi voir dans La Quarantaine les ruines d'une sixième église, dédiée à la sainte Résurrection (*Sourb Haroutioun*), et près d'elles, des khatchkars et des sculptures sur de hauts podiums<sup>21</sup>.

On peut donc raisonnablement étendre l'attribution nationale à l'ensemble de cette sorte de port secondaire fortifié<sup>22</sup>.

A Solkhat/Sourkhat, des colophons arméniens du XIVe siècle citent huit ou neuf églises, ce qui, selon plusieurs auteurs et en comparaison avec Caffa, ne correspond sans doute pas à la totalité des édifices culturels arméniens de cette ville, première « capitale » tatare de la presqu'île<sup>23</sup>. De ces églises il ne reste aujourd'hui que les ruines d'un modeste sanctuaire que l'on dit dédié à saint Etienne<sup>24</sup>.

<sup>17</sup> *Divan Hay Vimagrout'yan. Corpus Inscriptionum Armenicarum ...*, p. 95, n° 183.

<sup>18</sup> E. Korkhmazyan, 'O vremeni postroiki armyanskoï tserkvi sv. Stefana v Feodossii', *Lraber*, 2 (1975), p. 92 ; E. Korkhmazyan, *Armyanskaïa miniatyoura Kryma ...*, p. 106 ; V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 190.

<sup>19</sup> *Divan Hay Vimagrout'yan. Corpus Inscriptionum Armenicarum ...*, p. 96, n° 185, 186.

<sup>20</sup> E. Korkhmazyan, *Armyanskaïa miniatyoura Kryma ...*, p. 105-106 ; V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 189.

<sup>21</sup> V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 195.

<sup>22</sup> Sur un plan russe de Caffa exécuté en 1784, juste après l'annexion de la Crimée en 1783, quatre églises de La Quarantaine (dont St-Etienne) sont indiquées comme arméniennes, tandis que, à l'écart au sud des autres, une cinquième est identifiée comme « église grecque Saint-Pierre de 1366 ». Voir H. und H. Buschhausen, E. Korchmasjan, *op. cit.*, pl. F2, fig. 3. Sur l'appartenance aux Arméniens de ce quartier, voir aussi E. Aïbabina, 'Plity s rel'efami iz raskopok tserkvi Ioanna Predtetchi v Feodossii' *Lraber*, 6 (1981), p. 86.

<sup>23</sup> E. Korkhmazyan, *Armyanskaïa miniatyoura Kryma ...*, p. 106, p. 96 ; V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 32-33, 37 ; F. Babayan, E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 11.

<sup>24</sup> Ruines de cette chapelle à nef unique et abside saillante identifiées au centre de la ville en 1968 : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 48, 50 ; O. Dombrovskii, V. Sidorenko, *Solkhat i Sourb-Khatch*, Simferopol 1978, p. 34-35, évoquent les traces d'une voûte portée par des arcs et ne se prononcent pas sur l'appartenance nationale de l'édifice. Voir le plan dans : O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 507, pl. 1 / 5.

Outre les églises paroissiales, les colophons de manuscrits attestent l'existence à Sourkhat de trois monastères arméniens (non conservés) : Saint-Grégoire (effondré en 1967<sup>25</sup>), Saint-Auxence et Saint-Georges<sup>26</sup>. Il faut ajouter, au voisinage, deux autres monastères : Sainte-Croix (*Sourb Khatch*), siège épiscopal, grand et fameux ensemble assez bien préservé<sup>27</sup>, dont l'église Saint-Signe est datée par inscription de 1358 (voir *infra*), et l'ermitage Saint-Georges ou Saint-Etienne, lié semble-t-il au bourg fortifié (non conservé) de Kazarat<sup>28</sup>, et dont il ne reste que quelques vestiges<sup>29</sup>. On y a trouvé un petit khatchkar daté de 1331<sup>30</sup>.

Une importante communauté arménienne existait également à Soudak : au moins une chapelle en subsiste et un fragment de chambranle du portail d'une église<sup>31</sup>. Dans plusieurs autres localités, des communautés arméniennes sont attestées.

Outre les ensembles conventuels déjà mentionnés, situés dans les villes de Caffa et de Sourkhat ou près d'elles, plusieurs autres monastères peuvent être cités : celui du Saint-Sauveur (Saint-Elie) de Bakhtchéli (Bogatoyé), partiellement préservé, et un couvent à Karrassoubazar (Biélogorsk)<sup>32</sup>, disparu. On signale les ruines d'un monastère du XIVe-XVe siècle, avec une conduite d'eau, une citerne et une fontaine, à 12 km de Caffa, dans la Baie des Deux Ancres (*Dvouyakornaya Boukhta*)<sup>33</sup>. Un monastère Saint-Pierre nous est connu par un colophon de 1377<sup>34</sup>.

Comme en Arménie, ce sont principalement des édifices culturels qui nous sont parvenus, au moins en partie : des églises et des chapelles, ainsi que quelques monastères. Parmi ces derniers, le monastère Sainte-Croix est le seul à avoir conservé quelques constructions civiles refaites aux XVIIe-XIXe siècles. Subsistent également quelques fontaines.

<sup>25</sup> *Divan Hay Vimagrout'yan. Corpus Inscriptionum Armenicarum ...*, p. 120.

<sup>26</sup> E. Korkhmazyan, *Armjanskaia miniatyoura Kryma ...*, p. 96.

<sup>27</sup> M. Petrossyan, 'Ghrimi Sourb Khatch vanqə ev 1993–2001 t't'. verakangnman achkhatanqnerə', *Houchardzan, Tarequirq*, 4–5 (2008), p. 19–42; F. Babayan, E. Korkhmazyan, *op. cit.*, (histoire, fouilles des années 1990 et enluminure). Sur l'architecture du monastère : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 12–19. Description partielle et étude succincte dans O. Dombrovskii, V. Sidorenko, *op. cit.*, p. 67–108 (histoire et fouilles des années 1970).

<sup>28</sup> Le bourg fortifié de Kazarat disposait d'une garnison arménienne qui pouvait se mettre au service de la défense de Caffa en cas d'attaque tatare. Voir O. Dombrovskii, V. Sidorenko, *op. cit.*, p. 64 ; V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 33, 39, 181–182 ; F. Babayan, E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 13.

<sup>29</sup> O. Dombrovskii, V. Sidorenko, *op. cit.*, p. 109–115 ; F. Babayan, E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 40–41.

<sup>30</sup> F. Babayan, E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 41. Voir aussi E. Aïbabina, *op. cit.*, p. 161.

<sup>31</sup> H. und H. Buschhausen, E. Korchmasjan, *op. cit.*, pl. F10, fig. 26.

<sup>32</sup> A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 10.

<sup>33</sup> A. Gavrilova, 'Khatchkary iz fondov Feodossiïskogo kraevedcheskogo mouzeyya', in : *The Second International Symposium on Armenian Art*, vol. 3, Erevan 1981, p. 98 ; V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 198 ; F. Babayan, E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 23. On y trouve une chapelle à nef unique : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 10, 51. Une inscription de 1405 était gravée sur un chapiteau (*Divan Hay Vimagrout'yan. Corpus Inscriptionum Armenicarum. Liber VII, Ukraina, Moldova*, établi par G. Grigorian, Erevan. 1996, p. 27, n° 14).

<sup>34</sup> H. und H. Buschhausen, E. Korchmasjan, *op. cit.*, p. 94.

Si on excepte les monastères extra-urbains, en Crimée on ne trouve qu'une architecture intégrée en milieu villageois et urbain, à la différence de ce qui prévalait au Moyen Age en Arménie. En métropole en effet, après la chute des royaumes (fin Xe-début XIe), par suite de la disparition progressive des villes, la vie culturelle et spirituelle avait dû se réfugier dans les monastères, en des lieux isolés.

Cette prédominance de l'architecture urbaine s'expliquerait par la prépondérance et l'attractivité des activités concentrées en milieu urbain. En cela, le phénomène de Crimée s'apparente à certaines implantations urbaines arméniennes du bas Moyen Age, comme à Agoulis, Djoulfa (avant la déportation de 1605), Tiflis ou Ispahan (Nouvelle-Djoulfa).

Les bâtisseurs arméniens de Crimée utilisaient les espèces de pierre qu'ils trouvaient sur place (calcaire, grès) et qui se prêtent mal à une taille rectiligne. C'est pourquoi les blocs, liés au mortier de chaux (souvent visible aux joints), ne sont pas totalement dégrossis. Le résultat en est un aspect plus rustique que les appareils très réguliers d'Arménie.



Fig. 1a. Monastère Sainte-Croix (Sourb Khatch) près de Sourkhat. Eglise Saint-Signe (1358) et narthex. Vue générale S.O.

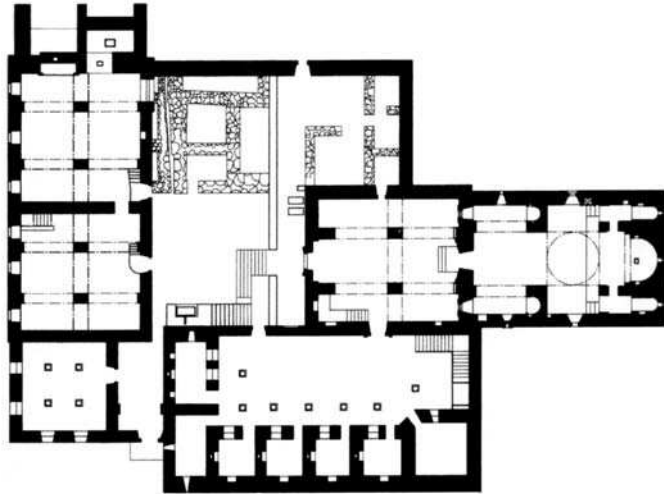


Fig. 1b. Plan d'après M. Petrossyan, 2008

Comme dans certaines provinces périphériques d'Arménie, les appareils étant grossiers, seuls quelques éléments importants font l'objet d'une taille soignée. C'est le cas, à l'extérieur, des revêtements des rares coupoles existant ici et, à l'intérieur, des arcs et piliers. C'est aussi le cas des chambranles de portes, qui étaient moulurés et parfois richement ornés, souvent surmontés d'arcs saillants.

On privilégiait des structures simples, voûtées en berceau souvent brisé. Le plus souvent, la voûte est renforcée par des arcs doubleaux et, dans trois cas, par des croisées d'arcs. La coupole est rare, réservée à quelques sanctuaires particulièrement significatifs : le Saint-Signe du Monastère Sainte-Croix, Saint-Jean Baptiste de La Quarantaine, les Saints-Archanges de Caffa (ces deux dernières coupoles étant très petites) et Saint-Georges de Caffa (coupole refaite tardivement sous influence russe<sup>35</sup> mais avec peut-être la réminiscence d'une coiffe en ombrelle).

À l'intérieur, les murs étaient le plus souvent couverts d'un enduit servant de support à des peintures murales, rares en Arménie médiévale. Autre différence avec l'Arménie, les éléments de décor sculpté figuré sont exécutés sur des pierres différentes de l'appareil mural.

La typologie des édifices cultuels arméniens de Crimée reflète avant tout l'attachement des commanditaires et architectes à des plans traditionnels, avec une prédilection pour les compositions simples.

Le plan le plus répandu est celui de la salle à une nef, à voûte en berceau sur toit en bâtière, sans coupole, qui a été très populaire en Arménie depuis la période paléochrétienne<sup>36</sup>. Il est adopté en Crimée dans une quinzaine de chapelles et petites églises<sup>37</sup>. La plupart de ces modestes constructions présentent à l'est une abside saillante arrondie, ce qui n'est pas très caractéristique de l'Arménie mais y est néanmoins attesté à la période paléochrétienne<sup>38</sup>. Quatre chapelles de ce type se trouvent à La Quarantaine de Caffa : Saint-Jean le Théologien<sup>39</sup>, Saint-Etienne<sup>40</sup>, Saint-Grégoire l'Illuminateur<sup>41</sup> et une chapelle en ruines (dédiée à Sainte-Parascève ?), mise au jour en 1982<sup>42</sup>. Plusieurs fois remaniée puis restaurée en 1965-1966, l'église Saint-Serge de Caffa (1363 ?), considérée par plusieurs auteurs comme le plus ancien monument arménien de Crimée<sup>43</sup>, se présente aussi comme une nef

<sup>35</sup> A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 44 ; O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 502.

<sup>36</sup> P. Cuneo, *Architettura armena*, vol. 2, Rome 1988, p. 710-715.

<sup>37</sup> Voir une planche rassemblant une partie de ces nefs uniques dans O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 507.

<sup>38</sup> P. Cuneo, *op. cit.*, vol. 2, p. 710.

<sup>39</sup> Notice sur cette chapelle et son narthex, et plan dans : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 37-38.

<sup>40</sup> Brève notice et plan dans : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 38-39. Sur sa datation : E. Korkh-mazyan, 'O vremeni postroïki armyanskoï tserkvi ...', p. 92.

<sup>41</sup> Brève notice et plan dans : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 43-44.

<sup>42</sup> Notice, plan et relevés dans : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 40-42. Voir aussi M. Pechtaldjian, *op. cit.*, p. 20-21, fig. 9.

<sup>43</sup> Lapouchinskaya E., *op. cit.*, p. 58, admet la date de 1363 donnée (sans argumentation) par la légende de la gravure de Villeneuve dans son *Album* sur la Tauride (Paris, 1853). V. Mikaelyan estime que l'édifice, situé dans l'enceinte de la citadelle génoise, est antérieur à l'arrivée à Caffa des Génois, qui n'auraient pas



unique à abside saillante arrondie ; mais cette saillie cache à l'intérieur un chevet à trois absides, trait assez fréquent sur les églises arméniennes de Crimée. Deux chapelles à nef unique et abside saillante arrondie sont signalées au village de Topty (Topli, Topoliovka) : Saint-Serge<sup>44</sup>, où se trouve un khatchkar daté de 1381<sup>45</sup>, et Sainte-Mère de Dieu (ou « Vendredi »), restaurée en 1702<sup>46</sup>.

Deux exemples de nef unique avec abside en saillie pentagonale (contour plusieurs fois attesté en Arménie à la période paléochrétienne<sup>47</sup>) se trouvent près de Soudak : à la chapelle des Saints-Apôtres hors des remparts, près de la tour de Federico Astaguera datée de 1386<sup>48</sup>, et au village d'Ouyoutnoïe<sup>49</sup>. Une seule chapelle à nef unique possède un chevet extérieurement rectiligne, conformément à la « norme » nationale, dans le village d'Arpat (Zelenogorie)<sup>50</sup>.

La nef à coupole se distingue par sa simplicité et sa petitesse. La coupole s'appuie sur des supports attachés aux murs latéraux. C'est un élément (trait) adopté par un assez grand nombre de chapelles de l'Arménie médiévale<sup>51</sup>. Il est ensuite repris par Saint-Jean Baptiste de La Quarantaine, à Caffa, dont la datation traditionnelle remonte très vraisemblablement à 1348<sup>52</sup> et qui était probablement un sanctuaire monastique puisqu'il est précédé d'un narthex.

La salle à coupole, création de l'architecture arménienne du VIIe siècle, est une croix inscrite dans laquelle les quatre appuis de la coupole font fortement saillie sur les murs latéraux, tandis que, à l'est, deux chambres à absidiole flanquent l'abside<sup>53</sup>. Son principe est utilisé à Saint-Georges de Caffa, que l'on peut situer, pour sa partie principale, au XIVe-XVe siècle<sup>54</sup>. Initialement rectiligne à l'extérieur, le chevet, à l'intérieur, se distingue de ceux

autorisé son érection là du temps de leur administration : V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 17, 186–188. Voir aussi E. Korkhmazyan, *Armyanskaïa miniatyoura Kryma ...*, p. 96.

<sup>44</sup> V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 46. Jakobson signale les ruines d'une église de même type près de Koktebel (Planerskoïe), église restaurée selon une inscription en 1401 : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 10.

<sup>45</sup> Inscription : *Hay Vimagrout'yan ...*, p. 117, n° 264.

<sup>46</sup> A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 44–45. Inscription : *Divan Hay Vimagrout'yan*, p. 117–118, n° 266. Voir le plan des deux chapelles de Topty (très semblables) dans O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 507, pl. 1 / 3 et 4.

<sup>47</sup> P. Cuneo, *op. cit.*, vol. 2, p. 710–711.

<sup>48</sup> Voir sa situation sur le plan de Soudak publié par H. und H. Buschhausen, E. Korchmasjan, *op. cit.*, pl. F4, fig. 5, n° 14–15. Le plan de la chapelle est publié par O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 507, pl. 1 / 9. Voir aussi M. Pechtaldjian, *op. cit.*, p. 46–47.

<sup>49</sup> O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 507, pl. 1 / 8. M. Pechtaldjian, *op. cit.*, p. 47, fig. 59, signale, près du rempart nord-ouest de Soudak, une troisième chapelle à nef unique, qu'il estime arménienne.

<sup>50</sup> O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 507, pl. 1 / 1.

<sup>51</sup> P. Cuneo, *op. cit.*, vol. 2, p. 729.

<sup>52</sup> Sur ce monument et son narthex, et son décor, voir notamment A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 20–23.

<sup>53</sup> P. Cuneo, *op. cit.*, vol. 2, p. 726.

<sup>54</sup> Une brève notice sur cette église et un plan dans O. Khalpakhchian, *op. cit.*, (qui la date, on ignore sur quelle base, de 1385), p. 502 et 509, pl. 3 / 4.

d'Arménie en ceci que l'abside est flanquée de deux niches-absides largement ouvertes<sup>55</sup>. Le même type de chevet tripartite (à trois absides) s'observe aux Saints-Archanges, à Saint-Serge de Caffa et à Saint-Etienne ou Saint-Georges (de Kazarat ?)<sup>56</sup>. Dans son aspect actuel, Saint-Georges de Caffa est le résultat d'un remaniement tardif : la coupole a été refaite et une abside saillante a été ajoutée.

Dérivée probablement de la salle à coupole, la croix inscrite cloisonnée est la composition la plus caractéristique des églises monastiques de l'Arménie médiévale<sup>57</sup>. Dans cette typologie, les appuis orientaux de la coupole font corps avec le bloc absidal, tandis qu'à l'ouest, derrière les deux appuis occidentaux, apparaissent soit deux grandes niches latérales, soit deux chambres angulaires. La variante de cette composition avec quatre chapelles logées dans les



Fig. 2a. Soudak, chapelle Saints-Apôtres. Vue du S.E.

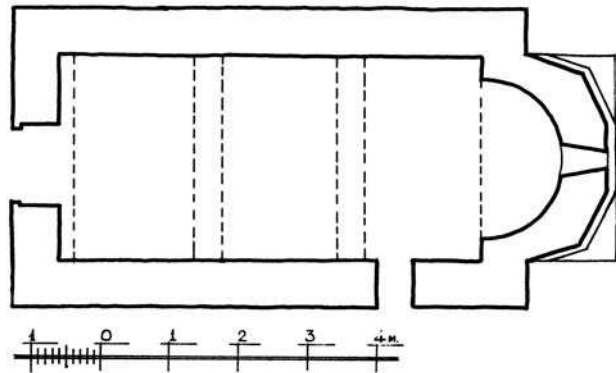


Fig. 2b. Plan d'après Yu. Tamanyan

<sup>55</sup> En Arménie le chevet à trois absides largement ouvertes sur la nef, très rare, ne se rencontre qu'à la fin du Moyen Age : P. Cuneo, *op. cit.*, vol. 2, p. 733, 740. Dans les églises arméniennes de Cilicie, en revanche, ce trait est un peu plus fréquent. On le trouve à Anavarza et Sis. Voir R. Edwards, 'Ecclesiastical Architecture in the Fortifications of Armenian Cilicia : Second Report', *Dumbarton Oaks Papers*, 37 (1983), fig. 19 et 58.

<sup>56</sup> Sur ce type de chevet, voir quelques remarques et une planche chez O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 501–502 et 509, pl. 3.

<sup>57</sup> P. Cuneo, *op. cit.*, vol. 2, p. 726–728.

angles du périmètre rectangulaire est adoptée à l'église à coupole Saint-Signe du monastère Sainte-Croix de Sourkhat<sup>58</sup>. Cette église est datée de 1358 selon une inscription sculptée sur le tambour de sa coupole<sup>59</sup>.

C'est peut-être une croix inscrite à coupole (?) sur deux appuis libres ouest que l'on trouvait à Saint-Georges ou Saint-Etienne (de Kazarat ?), près de Sourkhat<sup>60</sup>.



Fig. 3a. Caffa (Féodossia), Hayots Berd/Quarantaine. Chapelle à nef unique Saint-Etienne (milieu XVe s.). Vue N.E.



Fig. 3b. Caffa (Féodossia), Hayots Berd/Quarantaine. Chapelle à nef unique Saint-Etienne (milieu XVe s.). Vue N.O.



Fig. 3c. Caffa (Féodossia), Hayots Berd/Quarantaine. Chapelle à nef unique Saint-Etienne (milieu XVe s.). Intérieur

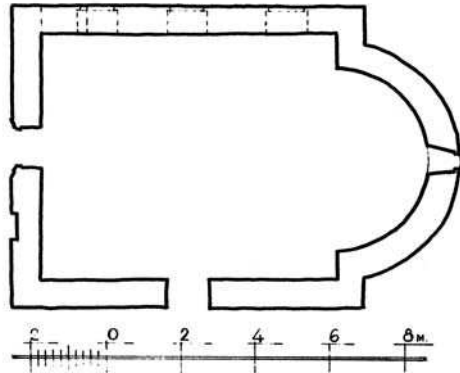


Fig. 3d. Caffa (Féodossia), Hayots Berd/Quarantaine. Chapelle à nef unique Saint-Etienne (milieu XVe s.). Plan d'après Yu. Tamanyan

<sup>58</sup> Sur ce monument, son narthex et son décor, voir notamment A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 14–19.

<sup>59</sup> *Hay Vimagrout'yan ...*, p. 103, n° 206.

<sup>60</sup> Les découvreurs laissent supposer la présence d'une coupole, car ils indiquent avoir trouvé « une pierre du toit du tambour octogonal » : O. Dombrovskii, V. Sidorenko, *op. cit.*, p. 111, 113. V. Sidorenko, 'Arkheologitcheskoïe issledovanie pamyatnika armyanskoï arkhitektoury Kryma – monastyrya Sourb-Khatch', in : *IV respublikanskaïa naoutchnaïa konferentsia po problemam kul'tury i iskusstva Armenii. Tezissy dokladov*, Erevan, p. 253, mentionne carrément « une église en croix inscrite à coupole et à trois absides ».

La formule de l'église précédée à l'ouest d'un narthex, appelé *gavit* ou *jamatoun* en arménien, le plus souvent plus large et plus bas qu'elle, est propre à l'architecture monastique arménienne médiévale<sup>61</sup>. Elle est employée en Crimée dans 5 (ou 6) cas : Sainte-Croix de Sourkhat, Saint-Jean Baptiste et Saint-Jean le Théologien de La Quarantaine, Saint-Georges ou Saint-Etienne (de Kazarat ?), à *Dvoukhyakornaïa dolina* et peut-être dans un monastère Saint-Jean de Caffa [?] mentionné seulement par O. Khalpakhchian<sup>62</sup>. Le narthex de Saint-Jean le Théologien reproduit un type traditionnel à quatre piliers. Les narthex de Ste-Croix et de St-Jean Baptiste ont une structure plus originale, en salle à trois nefs séparées par une paire de piliers carrés.

Au monastère Sainte-Croix, le principe du réfectoire en forme de grande salle isolée à l'ouest du groupe principal, à voûte portée par des arcs appuyés sur des supports centraux, est, lui aussi, conforme à la tradition monastique arménienne. Cette salle a été ici tardivement divisée en deux, pour abriter au sud une cuisine<sup>63</sup>.

Saint-Sauveur (Saint-Elie) de Bakhtchéli (Bogatoïé), non daté, mais probablement attribué aux XIVe-XVe siècles<sup>64</sup>, cet édifice est une longue nef à voûte sur deux arcs doubleaux et croisée d'arcs. Il présente une série de traits insolites :

- Derrière son chevet est disposé un étroit couloir reliant les deux chambres angulaires<sup>65</sup>.
- Chambres et passage sont accessibles depuis le centre de l'abside, ainsi que, semble-t-il, depuis l'extérieur, par une porte ouverte à l'origine au centre du mur oriental (cette partie du mur est endommagée).
- Des contreforts sont ménagés contre les murs nord et sud.
- Enfin une corniche portée par de fortes consoles est placée dans la partie haute de ces murs, un peu avant leur sommet. Cette corniche dessine en haut de la façade ouest un fronton triangulaire échancré par la baie arquée de la fenêtre, réminiscence antique qui évoque l'Arménie paléochrétienne.

Saints-Archanges de Caffa, Datée de 1408<sup>66</sup>, cette église est une large nef à voûte portée par trois arcs doubleaux brisés, devant laquelle se dresse à l'est un haut et étroit transept

<sup>61</sup> P. Cuneo, *op. cit.*, vol. 2, p. 734-741.

<sup>62</sup> O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 501 et 507, pl. 1 / 12.

<sup>63</sup> F. Babayan, E. Korkmazyan, *op. cit.*, p. 26-27 (plan permettant d'imaginer un grand réfectoire) ; Petrossyan M., *op. cit.*, p. 20 (état actuel, avec au sud du réfectoire, une assez grande cuisine).

<sup>64</sup> Deux inscriptions arméniennes relatives à des restaurations de l'église étaient gravées sur ses portes ouest et sud, la seconde datée de 1810 ; elles ont disparu : *Divan Hay Vimagrout'yan ...*, p. 116, n° 259, 260.

<sup>65</sup> Sur l'architecture et le décor de ce monument, voir notamment : A. Jakobson, 'Armyanskiï monastyr' XIV veka bliz Belogorska v Krymou', *Patma-Banassirakan Handes*, 4 (1964), p. 230-235 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *Armyanskaïa arkhitektoura v Krymou*, Erevan 1990, p. 27-31 ; Y. T'amanyan, 'Ghrimi Amenap'rkitch haykakan vanqi tjartarapetout'younə', *Patma-Banassirakan Handes*, 1990, 1, p. 234-237 ; O. Khalpakhchian, *op. cit.*, p. 503, 510, pl. 5 / 1, et 511, pl. 6.

<sup>66</sup> Date donnée par l'inscription dédicatoire de l'église : V. Mikaelyan, *op. cit.*, p. 184-185 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 24. Inscription : *Divan Hay Vimagrout'yan ...*, p. 25, n° 10.



Fig. 4a. Caffa (Féodossia), Hayots Berd/Quarantaine. Eglise Saint-Jean Baptiste (c. 1348) et son narthex. Vue S.O.

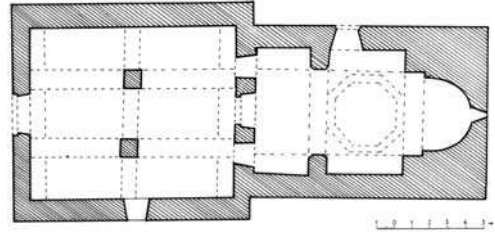


Fig. 4b. Plan d'après H. Khalpakhtchian.

Fig. 5a. Caffa (Féodossia), Saint-Georges. Vue N.O.



Fig. 5b. Caffa (Féodossia), Saint-Georges. Vue S.E.



surmonté d'une petite coupole, avec un chevet tripartite<sup>67</sup>. Ce chevet comportant trois absides est analogue à ceux de Saint-Georges et de Saint-Serge de Caffa. Elle aussi située à l'intérieur de la citadelle génoise, l'église des Archanges est, pour cette raison, attribuée à une paroisse arménienne catholique<sup>68</sup>.

En Arménie, où le baptistère comme construction séparée est inconnu, on recourt à une forme intégrée à l'intérieur des églises : une cuve destinée au baptême placée dans une niche, dans la partie orientale du mur nord. Cette solution tra-

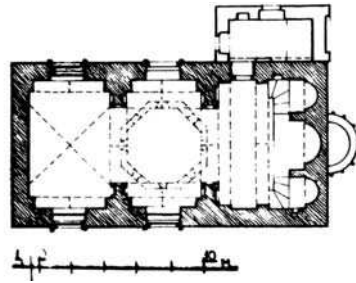


Fig. 5c. Caffa (Féodossia), Saint-Georges. Plan d'après H. Khalpakhtchian

<sup>67</sup> Sur l'architecture des Sts-Archanges, voir notamment : E. Lapouchinskaïa, 'Arkhitktoura armyanskoï tserkvi arkhanguelov Gavriila i Mikhaïla v Feodossii i eïo restavratsia', *Lraber*, 9 (1982), p. 64-72. 1982 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 24-27 ; O. Khalpakhtchian, *op. cit.*, p. 502-503 et 509, pl. 3 / 3.

<sup>68</sup> V. Mikaelian, *Ghrimahayots patmout'youn*, Erevan 1989, p. 185-186, A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 24, 27. Située aussi dans l'enceinte, l'église Saint-Serge pouvait être considérée comme antérieure à la présence génoise. Au contraire, l'église Saints-Archanges est précisément datée du début du XVe s. : seule l'hypothèse catholique paraît donc plausible à V. Mikaelyan.



Fig. 6a. Monastère Sainte-Croix (Sourb Khatch). Eglise Saint-Signe (1358) et narthex. Vue du S.

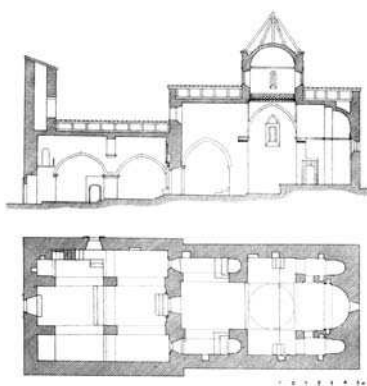


Fig. 6b. Monastère Sainte-Croix (Sourb Khatch). Plan et coupe longitudinale d'après A. Jakobson et Yu. Tamanyan. Signe (1358) et narthex. Vue du S.

ditionnelle est adoptée à l'intérieur des églises arméniennes de Crimée : Sainte-Croix, Saints-Archanges de Caffa, Saint-Sauveur de Bakhtchéli, Saint-Jean Baptiste, Saint-Jean le Théologien, Sainte-Parascève de La Quarantaine.

Les monuments arméniens de Crimée furent créés dans un environnement cosmopolite composé de présences diverses : a) musulmanes turques seldjoukides, tataro-mongoles puis turques ottomanes, b) occidentales génoises, c) orthodoxes grecques et russes, d) juives et karaïmes (karaïtes). De fait, on relève sur ces monuments, à côté des fondements traditionnels nationaux, d'une part, des procédés et motifs communs avec les décors musulmans seldjoukides et mongols, d'autre part, des éléments byzantins liés au grand héritage partagé par tous les chrétiens d'Orient, et enfin des éléments occidentaux imputables aux liens avec les Génois et probablement à la conversion de certains Arméniens au catholicisme. Ce dernier phénomène ne doit pas surprendre à Caffa, où le pouvoir appartenait aux Génois et où l'Eglise catholique menait un prosélytisme actif, jugé parfois excessif par les Génois eux-mêmes<sup>69</sup>. La miniature arménienne de Crimée apporte à cet égard un témoignage complémentaire, puisqu'on y discerne à la fois une influence occidentale et des traits liés à l'héritage byzantin commun à l'ensemble de la région, renouvelé au début de la période « paléologue ». Le courant byzantin se manifeste également sur les fragments de peinture murale conservés dans les édifices arméniens de Crimée.

<sup>69</sup> A. Jakobson accorde à la pression religieuse génoise sur les élites arméniennes de Caffa plus d'importance que V. Mikaelyan, qui en minimise les effets : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 10–12, 27, 31 (comparer avec la p. 5 de l'introduction). Voir aussi V. Sidorenko, 'Les particularités de la formation du style des monuments d'architecture de la colonie arménienne du Moyen Age en Crimée', in *The IV<sup>th</sup> International Symposium on Armenian Art, Theses of Reports*, Erevan 1985, p. 324. Selon Jakobson (*op. cit.*, p. 27) et E. Aïbabina, *Dekorativnaïa kamennaïa rez'ba...*, p. 24, les nombreuses églises génoises qui existaient à Caffa, certaines richement décorées, ont pu exercer une influence sur les constructions arméniennes.

L'architecture arménienne de Crimée présente dans son décor architectural, et surtout dans la décoration de ses portails, une série de traits communs avec l'ornementique musulmane. Ces traits révèlent la proximité, pour les Arméniens, du milieu turco-mongol (et aussi sans doute judéo-karaïme). Il faut noter que les procédés et ornements en question

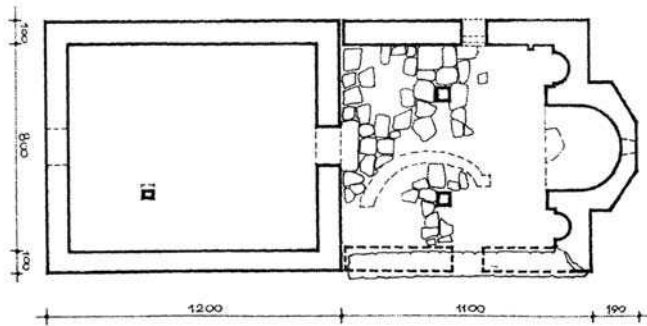


Fig.7. Saint-Etienne ou Saint-Georges (de Kazarat ?) au-dessus du monastère Sainte-Croix, près de Sourkhat. Plan d'après Fr. Babayan et E. Korkhmazyan, 2008

sont très répandus en Arménie même depuis la fin du XIIe siècle et s'inscrivent dans le cadre d'échanges étroits entre Arméniens et Seldjoukides au XIIe–XIIIe siècle. On les trouve en Crimée au XIVe–XVe siècle, outre les monuments arméniens, sur des édifices musulmans, juifs et karaïmes, et sur un vestige grec<sup>70</sup>. Côté arménien, ces éléments sont particulièrement présents sur deux des principaux monuments : Saint-Jean Baptiste de La Quarantaine (1348) et Sainte-Croix près de Sourkhat (1358). Les traits en question sont :

- l'aspect général des portails, à large chambranle rectangulaire encadrant la baie arquée de la porte (surmonté à Ste-Croix d'un second, très haut chambranle arqué),
- le motif de la « chaîne seldjoukide »<sup>71</sup>,
- les arabesques très fouillées, à tiges ondulées et enroulées portant des palmettes et demi-palmettes aux longues extrémités recourbées<sup>72</sup>,
- de gros médaillons bombés à entrelacs végétaux,
- les doubles chapiteaux à corbeille de lis du portail de Sainte-Croix<sup>73</sup>,

<sup>70</sup> E. Aïbabina, *Dekorativnaïa kamennaïa rez'ba ...*, p. 17–31, passe en revue les travaux qui définissent un « style seldjoukide » ou « post-seldjoukide », d'origine micrasiatique, commun à l'ensemble de la Crimée, indépendamment des différences confessionnelles, et dans la genèse duquel l'apport arménien aurait été primordial. Elle-même utilise souvent le terme « style seldjoukide », en relevant (p. 57) le rôle de « la sculpture décorative arménienne qui occupe à Caffa la place principale ».

<sup>71</sup> A. Jakobson souligne l'ubiquité de ce motif dans la Crimée des XIVe–XVe siècles : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 21. Voir aussi Aïbabina E. *Dekorativnaïa kamennaïa rez'ba...*, p. 157–164, avec notamment, p. 160, la reconstitution du portail du narthex du monastère arménien mis au jour en 1998 et 2000 à *Dvoukhyakornaïa dolina*, près de Caffa.

<sup>72</sup> Ce motif est étudié par E. Aïbabina, *Dekorativnaïa kamennaïa rez'ba ...*, notamment p. 164–172.

<sup>73</sup> A. Jakobson souligne la présence de ce motif d'origine arméno-seldjoukide sur les monuments tatars de Crimée des XIVe–XVe ss., ainsi que sur l'un des rares monuments grecs documentés : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 16 (voir aussi F. Babayan, E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 14).



Fig. 8a. Caffa (Féodossia), Hayots Berd/Quarantaine. Saint-Jean et narthex. Vue S.O.

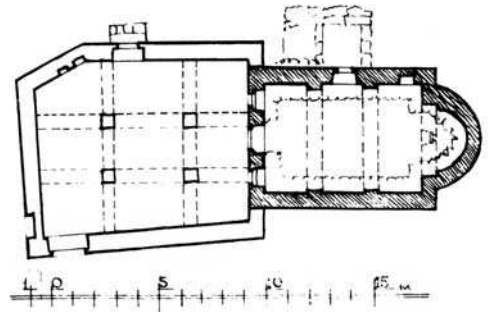


Fig. 8b. Caffa (Féodossia), Hayots Berd/Quarantaine. Plan d'après H. Khalpakhtchian

- les bandes de stalactites, à divers endroits et surtout sur les impostes,
- l'inscription à onciales fleuries du tambour de Sainte-Croix<sup>74</sup>.

Rappelons que l'ornementation des portes de bois arméniennes sculptées en Crimée au XIV<sup>e</sup> siècle, où domine la combinaison croix/étoiles à huit pointes, relève de la même orientation à fortes affinités musulmanes<sup>75</sup>.

Une série de traits présents sur les monuments arméniens de Crimée semblent refléter l'influence du milieu génois. Deux monuments présentent une concentration de ces caractéristiques, les Saints-Archanges de Caffa (1408) et le Saint-Sauveur (Saint-Elie) de Bakhtchéli (Bogatoïé). Pour cette raison (qui s'ajoute, dans le cas des Saints-Archanges, à sa situation) ils ont été considérés comme appartenant à des communautés arméniennes catholiques<sup>76</sup>. A. Jakobson note dans les Saints-Archanges un rejet presque total de la tradition nationale<sup>77</sup>.

- Aux Saints-Archanges, la composition mixte à étroit et haut transept, et large nef voûtée, étrangère à la tradition arménienne, semble renvoyer à des modèles occidentaux<sup>78</sup>.

<sup>74</sup> Relevé de l'inscription : *Divan Hay Vimagrout'yan ...*, p. 103, n° 206.

<sup>75</sup> Sur ces portes de bois voir notamment : O. Chalpachčjan, 'L'arte dell'intaglio su legno in Armenia nei secoli X–XIV', in *Terzo simposio internazionale di arte armena. 1981. Atti*, Milan–Venise 1984, fig. 11 (datation erronée) ; M. Ghazarian, 'Decorative Carved Doors of Medieval Armenia', in *Terzo simposio internazionale di arte armena. 1981. Atti*, Milan–Venise 1984, p. 187–197, pl. 7 ; M. Ghazarian, *P'ayti guégharvestakan p'oragrout'youne Hayastanoum*, Erevan 1989, fig. 13 ; H. und H. Buschhausen, E. Korchmasjan, *op. cit.*, pl. 12.

<sup>76</sup> O. Khalpakchian, *op. cit.*, p. 500, qualifie ces deux monuments de « chiese occidentalizzate ».

<sup>77</sup> A. Jakobson, 'Armyanskii monastyr' ..., p. 235 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 27.

<sup>78</sup> A. Jakobson, 'Armyanskii monastyr' ..., p. 231 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 27. A. Gavrilova, *op. cit.*, p. 98, y voit « la forme simplifiée des églises catholiques d'Europe occidentale ». Voir aussi O. Khalpakchian, *op. cit.*, p. 502. Au contraire, E. Lapouchinskaia, 'Arkhitktoura armyanskoï tserkvi ...', p. 64, souligne le lien avec le principe, très arménien, de la salle à coupole.





Fig. 9a. Caffa (Féodosia). Monastère Saint-Serge. Eglise (1363 [?]), partie de narthex et porche. Vue N.O.

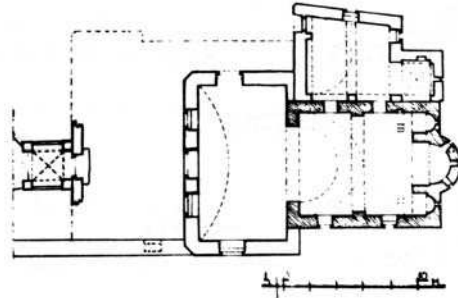


Fig. 9b. Caffa (Féodosia). Monastère Saint-Serge. Plan d'après H. Khalpakhtchian

- Au Saint-Sauveur, le couloir à l'est de la nef, reliant les chambres angulaires, constitue peut-être une reproduction malhabile de déambulatoire occidental<sup>79</sup>. On peut y ajouter les contreforts des murs latéraux<sup>80</sup>, dispositif quasi inconnu en Arménie, mais courant en Occident.

- Dans ces deux monuments, les voûtes à croisée de nervures en boudin (que l'on trouve aussi au réfectoire de Sainte-Croix) évoquent l'Occident<sup>81</sup>, davantage que l'Arménie, où les arêtes des arcs croisés sont à section quadrangulaire.

- Deux groupes de décors sculptés figurés peuvent être versés à ce dossier, tant pour l'iconographie de certains que pour le style. A Saint-Jean Baptiste de La Quarantaine sont présentés, au bas de la conque, le Christ flanqué des apôtres en buste et, sur les côtés de l'abside, deux saints en pied. Celui de droite est probablement saint Jean Baptiste ; l'identification du saint de gauche est moins aisée : on a proposé d'y voir saint Nicolas, saint Georges ou saint Grégoire l'Illuminateur. Au centre de la calotte de la coupole est figurée une Vierge en buste et en orante<sup>82</sup>. Au Saint-Sauveur de Bakhtchéli, sur les côtés de l'abside, on distingue une Annonciation, un Baptême, une Crucifixion, une Résurrection (disparue) et une Vierge couronnée à l'Enfant ; une pierre encastree dans le mur nord, au-dessus de la cuve baptismale, présente un médaillon renfermant semble-t-il un Baptême, accosté de chérubins. Certes, la place accordée à la sculpture figurée et les caractéristiques de ces reliefs s'inscrivent en partie dans le courant qui marque le décor architectural de l'Arménie au XIIIe–XIVe siècle, où l'on trouve des reliefs souvent assez plastiques figurant des ico-

<sup>79</sup> A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 29–30. A. Jakobson rapproche ce dispositif de ceux que l'on trouve dans des églises provinciales de l'Italie médiévale.

<sup>80</sup> Ces contreforts sont signalés par Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 235, et visibles sur le plan et les élévations reconstituées de O. Khalpakhtchian, *op. cit.*, p. 510, pl. 5 / 1 et 511, pl. 6.

<sup>81</sup> A. Jakobson, 'Armyanskii monastery' ..., p. 234 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 30. Voir aussi Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 236.

<sup>82</sup> E. Aïbabina, *op. cit.*, p. 86–87.



Fig. 10a. Bakhtchéli (Bogatoïé). Eglise du monastère Saint-Sauveur (ou Saint-Elie). Vue S.O.

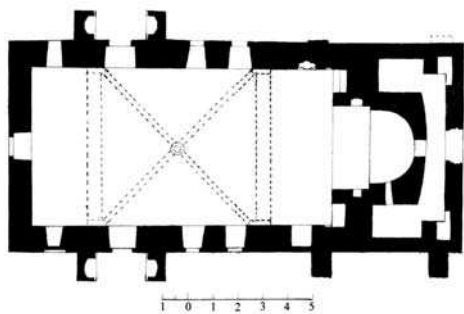


Fig. 10b. Plan d'après A. Jakobson et Yu. Tamanyan

nographies parfois empruntées à Byzance et à l'Occident<sup>83</sup>. Mais en Crimée, l'orientation occidentale semble nettement plus marquée dans l'iconographie et le style de ces hauts-reliefs fortement moulurés, en particulier les deux saints de part et d'autre de l'abside de St-Jean Baptiste et, au St-Sauveur, le Christ de la Résurrection qui, *labarum* en main, semble s'envoler au-dessus de son tombeau, la Vierge à l'Enfant couronnée et les chérubins.

- Le motif de l'agneau portant la croix sur *labarum*, symbole du Christ, fréquent en Occident, était inconnu en Arménie avant la fin du XIIe siècle : il est alors apparu en Cilicie, à une période de rapprochement avec les croisés<sup>84</sup>. Or ce motif est très répandu chez les Arméniens de Crimée. On en trouve onze

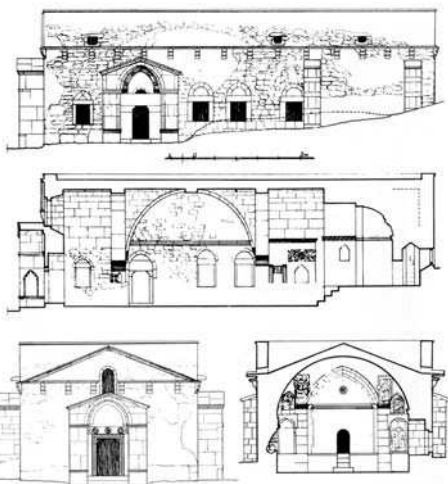


Fig. 10c. Coupes et élévations d'après H. Khalpakhtchian

<sup>83</sup> A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 21–23 ; voir aussi E. Korkhmazyan, *Armyanskaïa miniatyoura Kryma ...*, p. 101. A. Jakobson souligne à cette occasion la distance qui sépare les constructions arméniennes de l'architecture byzantine contemporaine.

<sup>84</sup> A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 16 (et à sa suite E. Aïbabina, *Dekorativnaïa kamennaïa rez'ba...*, p. 56), et Babayan F., Korkhmazyan E., *op. cit.*, p. 15, croient voir l'agneau à *labarum* sur des monnaies ciliciennes, en particulier celles du roi Léon Ier (1198–1219). En réalité, c'est un lion passant, avec une croix derrière lui, que l'on y voit et non un agneau crucifère, ce lion faisant sans doute écho au prénom du roi. En fait le motif de l'agneau à *labarum* apparaît pour la première fois en milieu arménien, non sur des monnaies, mais sur des sceaux ciliciens du XIIe siècle (l'un de 1195, de Nersès de Lambron, l'autre non daté, d'un certain Thoros) et dans l'enluminure arménienne de Cilicie des années 1190, en particulier dans les *Evangelies de Venise*, n° 1635, de 1193, et « du Couronnement », de Lemberg/Lviv, de 1198.

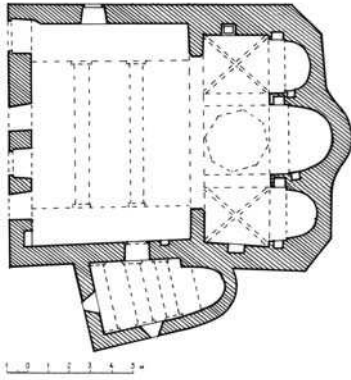


Fig. 11a. Caffa (Féodossia). Eglise Saints-Archanges (1408). Plan d'après A. Jakobson et Y. Tamanyan

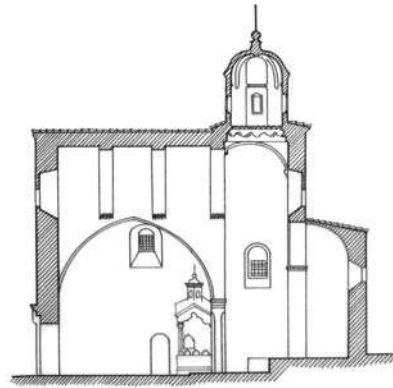


Fig. 11b. Coupe longitudinale d'après A. Jakobson et Y. Tamanyan



Fig. 12.a. Caffa (Féodossia). Eglise Saints-Archanges (1408). Vue S.O.



Fig. 12b. Intérieur, voûte longitudinale et coupole



Fig. 12c. Intérieur, coupole et couverture du transept



Fig. 13. Portails arméniens de Crimée : 13a. Saint-Jean-Baptiste de Caffa (c. 1348)

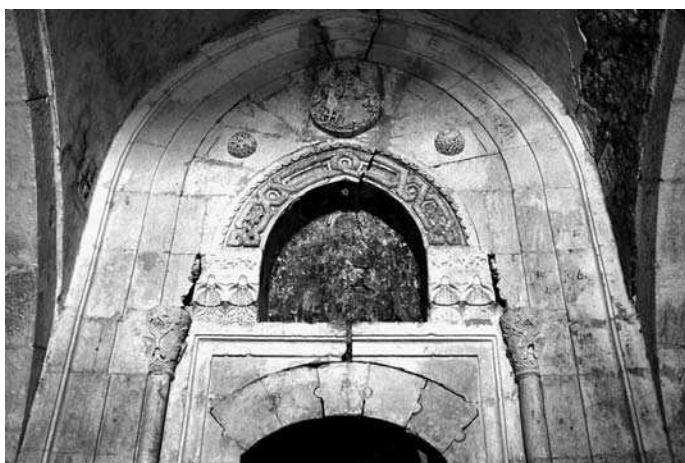


Fig. 13b. Sainte-Croix (1358)

exemples : 1–3) au sommet de la coupole, dans la conque<sup>85</sup> et sur le portail de Sainte-Croix de Sourkhat, 4–5) au centre de la croisée d’arcs et dans la conque du Saint-Sauveur de Bakhtchéli, 6) en haut de la façade occidentale des Saints-Archanges de Caffa<sup>86</sup>, 7–8) sur deux plaques à inscriptions arméniennes, relatives à la construction de fontaines à Caffa, et portant des blasons génois<sup>87</sup> ; 9–11) sur trois parties de Saint-Serge de Caffa<sup>88</sup>. On s’accorde à voir dans la présence de ce motif un trait d’influence occidentale (pas forcément d’adhésion au catholicisme)<sup>89</sup>. En Crimée même, outre les monuments arméniens, l’agneau à labarum-croix n’est conservé que sur un monument génois : une plaque à inscription latine de 1363 (qui provient peut-être d’une église arménienne de Caffa dédiée à la sainte Trinité)<sup>90</sup>.

- A côté du modèle de portail « orientalisant » à large chambranle rectangulaire évoqué plus haut, les architectes arméniens de Crimée élaborent un type de portail plus simple, qui évoque l’Italie médiévale. Il se réduit à un arc brisé saillant sur la façade, au-dessus de

<sup>85</sup> La présence du motif dans la conque de l’église du monastère Ste-Croix a été révélée par la chute de la partie inférieure de la peinture qui le recouvrait : O. Dombrovskii, V. Sidorenko, *op. cit.*, p. 108.

<sup>86</sup> E. Korkhmazyan, *Armyanskaïa miniatyoura Kryma ...*, p. 108, et E. Aïbabina, *Dekorativnaïa kamennaïa rez’ba ...*, p. 127, signalent aussi, par erreur, sa présence dans la coupole de Saint-Jean Baptiste de La Quarantaine.

<sup>87</sup> E. Aïbabina, *Dekorativnaïa kamennaïa rez’ba ...*, p. 40, 55, 127.

<sup>88</sup> *Ibidem*, p. 123 (fig. 43), 127, 129.

<sup>89</sup> A. Jakobson, ‘Armyanskii monastyr’ ..., p. 234–235 ; E. Korkhmazyan, *Armyanskaïa miniatyoura Kryma ...*, p. 108 ; A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 16, 30 ; E. Aïbabina 2001, p. 40–41, 55–56 ; Babayan F., Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 14–15.

<sup>90</sup> E> Aïbabina, *Dekorativnaïa kamennaïa rez’ba ...*, p. 39–40.



Fig. 13c. Saint-Sauveur de Bakhtchéli

la porte. On le trouve, avec quelques variantes, aux Saints-Archanges de Caffa, à Saint-Etienne et Saint-Jean le Théologien de La Quarantaine<sup>91</sup>, à Topty, à Saint-Georges de Caffa (appuyé sur deux piédroits). Au Saint-Sauveur près de Bakhtchéli, ce type, orné de la « chaîne seldjokide », est combiné avec celui du portail-porche apparu dans l'architecture arménienne dans la seconde moitié du VIIe siècle ; en même temps, ces trois portails saillants (aujourd'hui très endommagés), rappellent de loin les portails à gâble d'Occident.

La saillie arrondie des absides et la place accordée à la peinture murale peuvent être considérées comme des traits de parenté avec l'école byzantine. Les peintures sont d'ailleurs souvent influencées par l'art byzantin et celles de Saint-Etienne portent des inscriptions grecques. Rappelons que, à partir du début du XIe siècle, la miniature arménienne de Crimée manifeste une nette perméabilité, non seulement à des modèles et à des procédés empruntés à la peinture occidentale, mais aussi à l'influence du style byzantin du temps des Paléologues<sup>92</sup>.

Par son ampleur numérique considérable (alors que les vestiges conservés des autres communautés ayant vécu en Crimée sont très peu nombreux) par rapport à sa relative modestie technique et par son originalité conceptuelle et stylistique, ce qu'il reste du patrimoine architectural arménien de Crimée constitue un témoignage précieux de la vie d'une communauté attachée à son identité et en même temps ouverte à la société environnante.



Fig. 14. Impostes à stalactites : 14a. Saint-Jean-Baptiste (c. 1348), vue intérieure zénithale



Fig. 14b. Saint-Sauveur de Bakhtchéli, porte nord

<sup>91</sup> *Eadem*, p. 87, signale un même dispositif sur la porte nord de Saint-Jean-Baptiste de La Quarantaine.

<sup>92</sup> F. Babayan, E. Korkhmazyan, *op. cit.*, p. 53-54, 56-57.



Fig. 15. Décors sculptés figurés : 15a. Saint-Jean-Baptiste



Fig. 15b. Saint-Sauveur.



Fig. 15c. Baxe'eli (Bogatoe) Sb P'rkic' Imposte N abside

On construit en pierre des édifices à la planimétrie relativement rigoureuse, agrémentés de bandes sculptées avec soin autour des portes. Les décorateurs possèdent à la perfection le répertoire ornemental « arméno-seldjoukide » qui plaît alors à toutes les communautés. Loin des restrictions métropolitaines sur les images peintes, on enrichit les intérieurs de peintures murales et pour cela, comme dans les manuscrits, on recourt aux modèles grecs alors en vogue.

On apprécie aussi les décors sculptés figurés qui, tout en évoquant la mère patrie, peuvent s'inspirer d'exemples vus chez les voisins et maîtres génois. Que leur conversion soit sincère ou intéressée, les convertis au catholicisme veulent naturellement se distinguer de leurs anciens coreligionnaires par la forme et la décoration de leurs lieux de culte. Pour cela, ils empruntent aux modèles offerts par les Génois. Or comme ceux-ci ont pour l'essentiel disparu, les monuments arméniens présentent aussi l'intérêt de donner d'appréciables informations sur l'architecture provinciale d'une colonie génoise.

Il est révélateur que dans trois des principaux monuments, Saint-Jean Baptiste, Sainte-Croix et Saint-Sauveur, les motifs « arméno-seldjoukides » voisinent avec des éléments à affinités latines, illustrant le caractère cosmopolite du milieu où ils furent créés et, sinon l'ouverture d'esprit (comme on dirait de nos jours), du moins l'éclectisme culturel et esthétique de leurs commanditaires.

Mais par ailleurs, le traumatisme du déracinement a inévitablement entraîné une certaine perte de savoir faire. Les volumes sont modestes, les typologies sont souvent simples, les appareils sont irréguliers, voire grossiers. Seuls les éléments importants sont appareillés en pierre plus dure, soigneusement taillée. Élément fondamental de la tradition, la coupole, toujours précédée du tambour, est rare, réservée aux monuments les plus significatifs ; elle est souvent très petite.

Un certain provincialisme se manifeste dans la surcharge de quelques compositions décoratives : par exemple au portail de l'église Saint-Signe du monastère Sainte-Croix, on a le sentiment que le maître d'œuvre a voulu assembler tous les éléments populaires de son époque sans parvenir à les fondre dans un ensemble homogène<sup>93</sup>.

Malgré cela, à côté de ses spécificités, par son ouverture simultanée aux apports musulmans, occidentaux et byzantins, l'architecture arménienne de Crimée s'inscrit dans la ligne des évolutions propres à l'Arménie de la période féodale. Les mêmes synthèses s'observent, au XIIIe–XIVe siècle, en Arménie même, en particulier à Eghvard où au Vayots-Dzor, où l'on peut voir par exemple une Vierge gréco-italianisante encadrée par une « chaîne seldjoukide » ou par une bande d'étoiles à huit pointes.

---

<sup>93</sup> Faiblesse relevée par A. Jakobson : A. Jakobson, Y. Tamanyan, *op. cit.*, p. 17.